

[Texte]

Thirdly, in the information provided by the ministry and by the Minister, there was an indication that there will be better information provided which will allow traditional financial institutions to essentially get into what we might refer to as tax rebate loans—the provision of loans at the prevailing consumer rates of interest, using a tax rebate or an expected tax rebate as collateral.

Since the bill was introduced, we have had discussions with the Canadian Bankers' Association, who have told us quite candidly that there is absolutely nothing they have seen so far that will induce the banks to get into the provision of tax rebate loans.

We would like to see it as an alternative. We would find it an acceptable alternative for low-income people to have access to instant cash by going to a bank or a credit union, getting a cash advance and paying for it at the same rates of interest that all other consumers do in terms of a personal loan. But the banks are telling us, anyway, that what they have seen so far is not going to induce them to become involved.

We have had some tentative discussion with the credit unions as well and I think, clearly, they are also somewhat hesitant. There are some examples of credit unions which do this now and have been successful at it, but I think they are few and far between. It is certainly the exception in the credit union movement rather than the rule, and our information is that it is not likely to change, even with the announcement of November 21.

Fourthly, the Minister suggested there would be better information provided to people who discount about alternatives, information about alternatives, on the true costs, the availability of free information. Clearly, better and more information is always useful and helpful. But I think in many instances we are talking about people who do not have another alternative and we are talking about people who, even though they know the true costs, are so financially pressed they will still turn to discounters. In our view, it is not simply a lack of information about the cost to them. It is something much more fundamental than that. It is a very, very serious problem of almost financial desperation that poor people feel all year round. This is not a situation they encounter just in January or March or April. It is a situation they are in all year round.

• 1220

I think I am going to leave it at that. Our position has been fully detailed in the brief that was submitted to the Minister and I would now appreciate any questions you might have about our position.

The Chairman: Mr. Orlikow, do you have any questions?

Mr. Orlikow: Since we are very limited in time because we have to get away, let me just ask you one question. Have you any information about how prevalent is the practice of some discounting firms getting into or very near Indian reserves? Almost entirely the tax rebate they have is based on the child tax credit and the discounter can move in. They all get their

[Traduction]

Troisièmement, dans les informations fournies par le ministère et par le ministre, on indique que des informations plus complètes seront disponibles, ce qui permettra aux institutions financières traditionnelles d'accorder ce que nous pourrions appeler des prêts sur les remboursements d'impôt, c'est-à-dire des prêts aux taux d'intérêt courants, et garantis par un remboursement d'impôt ou par un remboursement prévu.

Depuis le dépôt du bill, nous avons discuté avec l'Association des banquiers canadiens, qui nous ont dit très franchement qu'ils n'avaient rien vu jusqu'à présent dans la législation qui soit susceptible de les convaincre d'accorder des prêts sur les remboursements d'impôt.

Nous aimerions que ce soit une option. Nous pensons que les personnes à faible revenu devraient pouvoir obtenir de l'argent liquide immédiatement en s'adressant à une banque ou à une caisse de crédit, obtenir une avance en liquide, et la rembourser aux mêmes taux d'intérêt que les autres consommateurs qui obtiennent un prêt personnel. Mais les banques nous disent qu'elles n'ont rien vu jusqu'à présent qui soit susceptible de les convaincre.

Nous avons également discuté avec des représentants des caisses de crédit, et de toute évidence, ils hésitent beaucoup. Il y a des caisses de crédit qui font déjà cela, qui ont connu un certain succès, mais elles sont très rares. En tout cas, dans le mouvement des caisses de crédit, c'est l'exception et non pas la règle et, selon toute probabilité, cela ne changera pas, même avec la déclaration du 21 novembre.

Quatrièmement, le ministre a parlé de mieux informer les gens qui cherchent à obtenir un escompte, de leur donner des renseignements sur les autres options qui existent, les coûts véritables de l'escompte. Évidemment, l'information, sous toutes ses formes, est toujours une bonne chose. Mais très souvent, ce sont des gens qui n'ont pas d'autre option, des gens qui savent combien il leur en coûte vraiment, mais qui ont de telles difficultés financières, qu'ils font tout de même appel aux escompteurs. À notre avis, le problème ne tient pas à un manque d'information. Cela va beaucoup plus loin. C'est un problème extrêmement grave, qui témoigne d'un désespoir financier permanent chez les pauvres. Ce n'est pas une situation qui se produit en janvier, en mars ou en avril, c'est une situation permanente, toute l'année.

Mais je vais en rester là; notre position est expliquée clairement dans le mémoire qui a été soumis au ministre, et maintenant, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Monsieur Orlikow, vous avez des questions?

M. Orlikow: Nous avons très peu de temps, parce que nous allons devoir partir, je ne vous poserai donc qu'une seule question. Est-ce que vous avez des informations sur la fréquence de cette pratique de l'escompte dans les réserves indiennes ou à proximité? Dans ces situations, le remboursement d'impôt est constitué presque exclusivement du crédit